

LE
KÂMASÛTRA

MAÏCA SANCONIE

La première traduction du Kâmasûtra : mille ans de sagesse et un siècle de quiproquos

C'est par la traduction que nous connaissons les grands textes canoniques et les textes sacrés. Il en va de même pour le *Kâmasûtra*, recueil de textes védiques composé entre les deuxième et cinquième siècles, et introduit en Occident au dix-neuvième siècle par une traduction en anglais, qui l'a tout de suite enfermé dans la catégorie restreinte des livres érotiques. Or le *Kâmasûtra*, ou règle de Kama (désir sexuel), est avant tout un guide pour un mode de vie harmonieux dans une société cultivée. Selon la critique Alka Pande¹, « dans les systèmes indiens de philosophie et de connaissances culturelles, atteindre la vie idéale demande un juste équilibre des quatre “purusharthas” ou buts de l'existence : “dharma” – la droiture –, “artha” – la création de la richesse –, “kama” – la réalisation des désirs –, et “moshka” – la libération spirituelle ou sublime béatitude, finalité même de la vie ».

Ce traité résulte d'une compilation de textes de sages indiens datant de plus d'un millénaire, établie par un brahmane du nom de Vâtsyâyana dans le but d'éduquer les classes aisées sur la question des relations sexuelles au sein de la société. Car dans l'hindouisme,

¹ Alka Pande, « Le Kâmasûtra... Le spirituel et l'érotique dans l'art indien », dans *Le Kâma-Sûtra : spiritualité et érotisme dans l'art indien*, catalogue d'exposition (Pinacothèque de Paris, 2 oct. 2014-11 janv. 2015), Éd. Gourcuff-Gradenigo, 2014.

explique Claude Dauzon², les pratiques sexuelles « sont un moyen d'entrer en relation avec le mouvement du monde, de participer à ce que nous nommerions l'élan vital [...] L'extase sexuelle n'est qu'une étape sur le chemin de notre accord à l'univers ».

Dans sa première traduction en anglais, la finalité de l'ouvrage a été dévoyée, réduite à un de ses chapitres traitant de l'union sexuelle. Celui-ci fera la renommée du recueil tout entier, composé de six autres chapitres – ou livres. Un récent article de Ben Grant, publié dans le catalogue de l'exposition « Le Kâma-Sûtra », à la Pinacothèque de Paris³, fait état de ce quiproquo.

Éditée par The Kama Shastra Society of London and Benares, en 1883, sous le titre *The Kama Sutra of Vatsyayana*, la diffusion de la traduction (un tirage de deux cent cinquante exemplaires) resta privée en vertu de l'Obscene Publications Act de 1857. La société créée par Richard Francis Burton, célèbre explorateur et traducteur, lui permettait en effet de diffuser des textes publiés à compte d'auteur. En cette époque coloniale, l'ouvrage, rapporté d'Inde par Foster Fitzgerald Arbuthnot, frappait les Occidentaux par ses dimensions exotique et érotique, « à l'intersection des discours sur l'Orient et sur la sexualité ». Outre Burton et Arbuthnot, deux collectionneurs d'*erotica* étaient impliqués dans l'édition du livre : Henry Spencer Ashbee (qui œuvra à sa diffusion) et Richard Monckton Milnes, personnalité de l'*establishment* britannique. Selon les sources, la traduction est attribuée à Burton, mais l'archéologue et érudit indien Bhagwanlal Indraji semble en être le véritable auteur, ou du moins avoir tenu un rôle majeur dans son élaboration.

Un important paratexte encadre le texte traduit, élaboré par Burton et Arbuthnot : introduction, préface et observations conclusives. Ce dispositif avait pour fonction d'orienter la réception du traité selon trois axes : livre érotique et (forcément) exotique, texte religieux, relations entre hommes et femmes. Cependant, la traduction

2 *Le Kama soutra : manuel d'érotologie hindoue*, préface de Claude Dauzon, Paris, Éditions de la Renaissance, 1968, p. 29-30.

3 Ben Grant, « Kama-Sutra », dans *Le Kâma-Sûtra*, *op. cit.*

introduit des mots exotiques qui n'apparaissent pas dans le texte source. Ainsi le mot *harem*, « représentation métonymique de ce pays comme espace doté d'une charge sexuelle, exotique et érotique », et « espace secret et sacré, dans lequel l'homme européen ne pouvait pénétrer pour satisfaire son désir de voyeur [...]. Nous sommes ici », ajoute Ben Grant, « en présence d'un terme inextricablement associé à l'Orient, un terme introduit par les traducteurs comme s'il relevait de l'intraduisible, et qui embrase l'imagination ».

Incontestablement, le texte cible cherche à limiter l'érotisme à un contexte colonial et oriental. Ainsi, alors que Vâtsyâyana « utilise rarement le terme *lingam* pour désigner l'organe sexuel masculin, et ne désigne jamais l'organe sexuel féminin par le terme de *yoni* », les traducteurs ont recours à ces emprunts « afin que les parties sexuelles des corps décrits en train de copuler demeurent exotiques, demeurent autres ». La représentation des corps sexués s'organise sur ce greffage, « transposition rhétorique de ces corps altérisés dans la chambre bourgeoise ».

Le refoulé envahit donc insidieusement la traduction, où l'Indien est présenté comme sujet sexué jouissant sans entraves – à l'opposé de l'hypocrisie répressive de la société victorienne. Par cette édition anglaise, l'Orient apparaît comme le lieu même d'une culture érotique, et l'exutoire du refoulement occidental. La traduction devient l'instrument d'une représentation stratégique et colonialiste, mettant l'Autre à l'écart tout en le fantasmant. La volonté de ne pas traduire le titre, *Kâmasûtra*, en est l'expression la plus symbolique.

La traduction au service du refoulé, dans ce qui reste pour l'opinion générale un des textes érotiques les plus célèbres, témoignage d'un temps où la fidélité au texte source n'était pas un enjeu, aussi bien que des dérives idéologiques de cet art. Reste à savoir comment ce refoulé a été pris en compte dans les traductions ultérieures vers le français, toutes fondées sur cette première édition en anglais. Pour cela, il faudrait la comparer avec la traduction du sanscrit vers le français par Jean Papin, parue un siècle plus tard dans un relatif silence médiatique et surtout, avec celle parue il y a quelques mois à peine que nous devons à Frédéric Boyer et sous-titrée « Exactement comme un cheval fou ». Le désir est grand d'y revenir dans le prochain numéro de *TransLittérature* à l'occasion d'un fougueux Côte à côte.

Traductions ultérieures (en français et en anglais) – liste non exhaustive (sont notamment exclues les nombreuses éditions ne mentionnant ni le nom du traducteur, ni la langue source)

TRADUCTIONS FRANÇAISES

Les « Kama Sutra » de Vatsyayana, manuel d'érotologie hindoue rédigé en sanscrit vers le cinquième siècle de l'ère chrétienne, traduit sur la première version anglaise (Bénarès, 1883) par Isidore Liseux. [Suivi d'une note d'Alcide Bonneau sur le *Livre du cheik Nefzaoui*.] Paris, Isidore Liseux, 1885.

Seule édition complète non expurgée des « Kama Sutra » de Vatsyayana, manuel d'érotologie hindoue rédigé en sanscrit vers le cinquième siècle de l'ère chrétienne, traduit sur la première version anglaise (Bénarès, 1883) par Isidore Liseux, Paris, Georges-Anquetil, 1925.

Le Kama soutra : manuel d'érotologie hindoue, traduit sur la première version anglaise par Isidore Liseux, Paris, France Loisirs, 1979.

Les Kâma-sûtra, traduit du sanscrit et présenté par Jean Papin, Cadeilhan, Zulma, 1991, 2001, 2003, 2005.

Les Kâma-sûtra suivis de l'*Anangaranga*, Vâtsyâyana & Kalyanamalla, textes traduits du sanscrit par Jean Papin, Cadeilhan, Zulma, 2013.

Le Kama soutra : manuel d'érotologie hindoue, nouvelle édition conforme à la traduction d'Isidore Liseux ; précédée d'une introduction et d'une préface de Joseph Marie Lo Duca ; et augmentée de notes inédites relatives à la physiologie sexuelle par Helpey ; illustrations de Georges Pichard, Paris, D. Leroy, Librairie le Scarabée d'or, coll. « L'enfer illustré », 1991.

Kâmasûtra, traduction française par Alain Porte de l'édition en langue anglaise ; établie à partir du sanscrit par Wendy Doniger et Sudhir Kakar. Avec des extraits du commentaire sanscrit Jayamangalâ /

de Yashodhara Indrapâda et du commentaire hindi Jaya / de Devadatta Shâstrî ; introduction, explications et annotations de Wendy Doniger et Sudhir Kakar ; postface d'Alain Porte, Paris, Seuil, 2007 ; Paris, Éd. Points, coll. « Points Sagesses », 2010 .

Kâmasûtra. Exactement comme un cheval fou, traduit du sanscrit, adapté et présenté par Frédéric Boyer, POL, 2015.

TRADUCTIONS ANGLAISES

The "Kama-Sutra", or the Science of Love of Sri Vatsyayana, translated into English by K. Rangaswami Tyengar, Lahore, Punjab Sanskrit Book Depot, 1921.

The "Kama Sutra" of Vatsyayana, Love Precepts of the Brahmins. With a preface and introduction of Louis Perceau. Traduction anglaise d'après la traduction française d'Isidore Liseux, Paris, Astra, 1926.

Kamasutra, a new, complete English translation of the Sanskrit text with excerpts from the Sanskrit Jayamangala commentary of Yashodhara Indrapada, the Hindi Jaya commentary of Devadatta Shastri, and explanatory notes by the translators Wendy Doniger and Sudhir Kakar, Oxford, Oxford University Press, 2002.